

□ ROMAN

# Voyage en Russie nouvelle

Œuvre composite et baroque, pleine de lyrisme, *Zinziver*, un roman de Victor Slipentchouk, constitue une introduction didactique à l'histoire de la Russie contemporaine.

Le "roman" de Victor Slipentchouk est une œuvre composite et baroque qui assemble des contradictoires en sachant les unifier. Elle contient l'évocation d'une bouleversante histoire digne d'être située au niveau de *Dante et Béatrice*, de *Tristan et Yseult*, de *Roméo et Juliette*, retracée selon un lyrisme pur et délicat.

## Vive émotion

Elle incorpore des pages réalistes et même naturalistes, qui ne détonneraient pas chez Balzac ou Flaubert. Elle émeut jusqu'à la meurtrissure en signalant un cas d'extrême misère, où un homme jeune s'étiole pendant des semaines, faute de pouvoir se nourrir. Elle ne dédaigne pas des scènes de franc comique représentées par de vrais montreurs de marionnettes dans une foire villageoise. Elle atteint le mysticisme le plus élevé et montre la redécouverte de l'orthodoxie par les Russes d'aujourd'hui, qui reviennent dans leurs églises ren-



La cathédrale  
Saint-Basile-le-Bienheureux  
de Moscou

Victor Slipentchouk souligne la redécouverte de l'orthodoxie par les Russes

dues à l'adoration. De manière plus temporelle, elle s'attaque à des questions politiques et ose juger les révolutions ; elle rapporte ironiquement le pouvoir tentaculaire de l'argent. Il convient de dire, en outre, que ce roman nous procure un véritable document historique sur une période de l'histoire contemporaine et que le di-

dactisme n'alourdit en rien cette version. Ce roman comporte un personnage présent en permanence dans tout le développement : la Poésie (les classiques et les romantiques auraient dit : la Muse). Le narrateur poète, c'est Mitia Slezkin et sa muse se nomme Rozotchka, Rozaria Féodorovna, la Rose mystique.



La révolution est ainsi jugée : *c'« est une invention foudroyante. Elle fracasse jusqu'aux fondements [...] et du point de vue de la criminalité, c'est génialissime. Personne n'est coupable parce que tous le sont. »* Quant à l'heureuse conclusion, elle stipule : *« Et l'heure a sonné. Et c'est arrivé ! La glace a bougé, elle s'est brisée, l'eau s'est libérée, elle a déferlé. Et nous avons salué le printemps. »* La traduction du professeur Gérard Conio apparaît magistrale parce que ce slavisant s'efforce - et réussit - à faire passer en français les jeux de mots que ne dédaigne pas Victor Slipentchouk. ■

Joseph Santa-Croce

✓ Victor Slipentchouk, *Zinziver*, L'Âge d'Homme, 461 p., 23 euros.